

## Des livres

Gilles Fumey  
11 décembre 2005

# L'Amérique latine (sous la direction de Sébastien Velut)

Sébastien Velut (dir.), *L'Amérique latine*, CNED-SEDES, 2005, 365p.



Dans les découpages régionaux qui mettent le Monde en « morceaux » de taille égale, l'Amérique latine peut-elle se justifier comme un ensemble cohérent ou ne serait-elle que la face envers de l'Amérique du Nord ? On oppose souvent une Amérique riche et une Amérique pauvre dont les points cardinaux seraient la manière d'en raconter la géographie, le Sud, comme presque tous les Sud de la planète, serait *forcément* moins développé que Nord. Quant au caractère « latin », il serait la confirmation d'une vision encore wéberienne de la supériorité économique des sociétés protestantes du Nord.

## Dominants, dominés

On saura gré à Sébastien Velut d'avoir réuni une équipe nouvelle, peu connue du grand public des géographes, autour d'un projet qui a, enfin, rompu avec l'incontournable cadre physique préliminaire. C'est avec plaisir et gourmandise qu'on entre en Amérique avec le crayon des célèbres chanoines du gymnase de Saint-Dié et, surtout, avec un magistral chapitre liminaire qu'on doit à Virignie Baby-Collin sur les cultures et l'identité. L'auteure manie toute la géopolitique historique nécessaire pour bien identifier les constructions territoriales. Elle montre comment la culture latino-américaine a été inventée « *via* le monde », comment cette identité latino-américaine doit beaucoup à l'extérieur, et pas seulement par les métissages et les syncrétismes. Ne mâchant pas ses mots, elle fustige la domination d'une élite blanche, non pas par engagement politique - ce n'est pas le lieu - mais par les dégâts qu'elle cause dans les manières de penser les cultures populaires « menacées par un appauvrissement ». De très riches « fiches » sur les Indiens ou « Paramaribo, capitale culturelle du *melting pot* surinamien » permettent de se faire une idée des enjeux posés.

L'analyse sur les populations serait de facture plus classique si l'équipe n'avait pas fait le choix de présenter, exhaustivement, « les Latinos aux Etats-Unis », manière de rappeler toute la relativité des études régionales définies par des territoires politiques. Dans le même dossier, le peuplement des Andes donne, lui aussi, la manière de penser le lien avec la montagne.

## Des milieux à la gouvernance

Astucieusement, les pages consacrées aux « Milieux et environnement » prennent d'abord en compte l'idée de nature dans les témoignages des grands voyageurs (avec une fiche sur le voyage de Humboldt) et son rôle dans l'identité touristique et patrimoniale (qu'éclaire un exemple de parc au Costa-Rica). La présentation des grands thèmes de la tropicalité met, ensuite, les sociétés latino-américaines « face aux dynamiques naturelles de rupture » montrant comment le décalage entre des villes planifiées, ordonnées et les formes anarchiques calées sur la vie quotidienne des masses pauvres impose la question de la gouvernance.

Cette question implique de repenser le développement. La faillite des modèles primaires, puis de ceux fondé sur la substitution aux importations, voire le modèle néolibéral a abouti au dualisme durement vécu de ce que Benko et Lipietz avaient appelé les territoires gagnants et les territoires perdants, idée qui eut un excellent écho en Amérique latine, et pour cause... On sera juste étonné que le « commerce informel », vieux poncif européen, puisse encore servir ici pour qualifier ce qui est, de l'aveu de l'auteur, « une des activités les plus visibles ». L'inégalité du développement et l'injustice « enracinées dans l'histoire » ouvrent sur une très évocatrice « autobiographie d'une famille mexicaine ».

### **Penser la démocratie et l'autoritarisme**

Marronniers de la géopolitique locale, la démocratie et l'autoritarisme sont mis en relation avec les formes de maillage du pouvoir et, en particulier, les décentralisations, la participation des femmes à la vie démocratique (avec une très parlante carte des femmes dans les parlements nationaux).

Les villes sont traitées selon la même méthode : les représentations des villes dans l'histoire et, notamment, leur mission civilisatrice et leurs figures modernes qui furent les mêmes qu'en Europe au 19<sup>e</sup> siècle. De ce fait, les logiques spatiales sont fortement ségrégatives et les villes s'en trouvent très fragmentées, manifestant de nombreuses formes de repli de l'espace public. Les faibles densités ont conduit, enfin, les auteurs à penser ces zones comme « convoitées » et « protégées », comme le cas de l'Amazonie peut l'illustrer à elle seule (programmes pilotes) sans négliger pour autant la Patagonie australe.

Intégrer tous ces ensembles, aussi bien régionaux que nationaux, relève de la quadrature du cercle géopolitique. Les accords de coopération ne masquent pas la difficulté à penser une infrastructure à l'échelle du continent, comme l'appelaient de ses vœux le président brésilien Cardoso en l'an 2000. Une surprenante carte des réseaux d'hydrocarbures dans le Cône Sud fournit une réponse magistrale à cette difficulté quasi insurmontable.

Au total, cet ouvrage copieux (365 pages) donne le meilleur de la géographie d'aujourd'hui. On ne peut qu'en féliciter les auteurs.

Compte rendu : Gilles Fumey